

Journal d'Alice (03/09/2009)

J'ai tué une pauvre fille aujourd'hui. Enfin, en tout cas une fille qu'était pauvre. J'imagine qu'aucun flic n'aura jamais l'occasion de lire mon journal mais au cas où, s'il tombe là-dessus, voilà, c'est avoué, vous pouvez venir me serrer, pas la peine d'envoyer le GIGN, promis, j'opposerai pas de résistance, c'est pas que je suis une tueuse, c'est juste qu'elle l'avait bien cherché et surtout que j'avais trop besoin de me débarrasser d'elle pour pouvoir vivre comme la grande fille de vingt ans que je suis à présent, bientôt vingt et un même ! Vivre libre en fait, par et pour moi, en arrêtant de traîner un sale boulet qui me pourrissait la vie.

En même temps, j'ai été con d'avouer parce que vous auriez pu chercher longtemps, vous auriez jamais trouvé son cadavre. Je l'ai gardée bien planquée, pas au fond de moi, ça c'est sûr, mais au fond du placard, dans un classeur avec toutes les paperasses des fois que les impôts ou la sécu cherchent à me joindre, hop !, je l'enverrai elle et basta ! De toute façon, elle est bonne qu'à

ça, à servir de prête-nom pour s'occuper des conneries légales, pour le reste, je veux plus rien à voir avec elle.

Alors voilà, à partir de maintenant je m'appelle Alice et je me suis fait la promesse que si j'entends Claire ou Bougrol dans la rue, je vais perdre le réflexe de retourner la tête : cette fille-là, je lui ai fait sa race, elle est crevée et c'est pas moi, c'est plus moi, je crois même que j'ai jamais été elle. Moi, vous pouvez essayer !, on me casera jamais au fond d'un placard ou n'importe où ailleurs, moi, je suis bien vivante, unique et singulière et le moindre des droits que j'ai, c'est quand même de choisir mon nom ! J'ai prévenu tout le monde, enfin, je fréquente presque personne alors ça a été vite, le premier qui m'appelle par mon ancien prénom, je le connais plus et il me connaît plus, il m'a jamais connue en fait. Il a connu la fille de mes parents, tant mieux pour lui, mais moi j'ai plus rien à faire avec eux. Être née dans les Combrailles, dans une famille de merde, ça, je l'ai pas décidé, personne décide de là où il naît, et surtout pas là, et on devrait avoir le droit quand on est grand de choisir la première chose, tous les jours, qu'ils appellent notre identité et qui devrait quand même un peu nous

ressembler, non ? Qu'il le garde leur nom, moi, j'en ai un plus classe maintenant !

Et tant pis pour les méchants qui seront tout contents de me renvoyer mes sales origines dans la gueule, qu'ils m'appellent Bougrol tant qu'ils veulent, pour bien me ramener à la merde d'où je viens et tenter de m'interdire d'exister, de m'affirmer comme un être qui me ressemble, qui ressemble qu'à moi, pas aux autres – y a rien de plus beau au monde, moi je trouve, même si je sais que ça paraît tellement bizarre à la plupart des gens qu'ils en ont peur et qu'ils le rejettent, et qu'ils l'envient aussi en même temps, c'est même pas vraiment clair au fond de leur tête, ils aimeraient tellement avoir la personnalité et le courage de faire pareil ; de toute façon, avant de devenir quelqu'un, il faut commencer par arrêter d'être personne... –, et en tout cas, ce dont je suis certaine, c'est que je leur ressemble pas à ces pauvres types, à ces pauvres filles, ça c'est sûr... Ceux-là, qu'ils aillent juste crever, vous non plus je vous connais plus !

Quand j'ai débarqué à *la Rose d'argent*, le type m'a demandé quel était mon pseudo et, comme j'avais pas préparé mon coup, je lui ai balancé le premier truc qui me passait par la tête.

Je me souviens même comment ça m'est venu, par une association d'idées toute con, ça faisait tellement petit et cheap que je me suis dit *C'est pas le pays des merveilles*, et hop !, c'était trouvé ! Ça aurait été un vrai capharnaüm par exemple, ça m'aurait fait penser à la caverne d'Ali Baba, je sais pas, je lui aurais peut-être dit Morgiane... C'est aussi bête que ça...

Mais pour *le Vicomte* pour le coup, j'avais pris le temps d'y réfléchir pas mal avant et j'ai gardé Alice, ça avait un sens pour moi, comme un défi d'orgueil, ça voulait dire que j'assumais ça aussi de ma vie, avoir quitté l'Hippo, les galères de thunes et leur conséquence..., absolument tout ce que j'ai choisi, moi, même si c'était pas mal contraint et forcé, c'est pas grave, tout ça, ça m'appartient, à ma vie, à ce que j'essaye de tracer même en me cassant la gueule, je préfère mille fois ça que d'être un chien comme les autres et d'être restée, soumise, à ma place, là d'où je viens...

C'est pour tout ça aussi que j'ai pas choisi de pseudo pour les clients, ils ont tous insisté tant qu'ils ont pu, Kevin, Mariana, Shéhérazade aussi, pour le coup, c'était gentil de leur part, ils m'ont bien expliqué que c'était très important que les

mecs y connaissent jamais ton vrai prénom, pour des raisons de sécurité et de respect de ton intimité mais aussi et surtout pour que dans ta tête – et éventuellement dans la leur, mais ça c'est pas gagné –, on se souvienne bien à chaque instant que c'est pas nous qu'ils tripotent, que c'est pas nous qui leur disons toutes les conneries qu'ils ont envie d'entendre afin de leur faire cracher leur fric, que c'est juste un personnage qu'on joue, comme au théâtre. Je dis pas..., ça s'entend et dans l'absolu ils ont raison, et puis, ils ont plus d'expérience que moi, c'est sûr qu'ils connaissent tous les trucs sauf que moi je suis têtue – ça, ils l'ont bien compris... – et pour le moment du moins (je changerai peut-être, je jure de rien), c'était important que je sois une et indivisible, que ce soit bien moi qui me fasse peloter, qui me bourre la gueule au champagne à en dégueuler et qui passe pour une pute aux yeux de la plupart des gens [...], faut que j'assume tout ce que je fabrique, c'est comme ça que je deviendrai une grande fille.

[...]

Dans les salons privés, en arrivant et en repartant du taf, avec des gens dehors ou toute seule chez moi, je serai désormais Alice, toute

Alice et rien qu’Alice. Paix à ton âme, Claire, j’espère que tu seras fière de la fille que tu as fait naître. Elle, je te le promets, elle fera tout pour forcer le respect, de toi – de la petite gosse toute seule paumée dans ses livres –, des autres et surtout d’elle, surtout de moi.

Mercredi 15 septembre 2010

– Dernière question, mademoiselle : Michel Bedu, ça vous dit quelque chose ?

– Putain ! J’y crois pas sur la race de ta mère, sale chien ! Suce-moi la chatte, Babylone ! Moi, j’arrive, tu vois !, tranquille !, je me sors la tête du cul ce matin pour être là à l’heure, juste pour te voir ou bien, alors qu’y a rien qui m’oblige, tu vois ! (Lespalettes pense à cet instant qu’elle est tout de même arrivée à 16 h 20 au lieu de 16 h comme convenu, mais bon, comme il en a profité pour enchaîner trois parties supplémentaires de Solitaire afin de lui rendre la monnaie de sa pièce, il ne lui en tient pas excessivement rigueur...), comme si j’étais une no life qu’a rien à faire sauf tenir les murs et me taper la honte à raconter ma vie à un rnouch, genre !, et toi tu me parles mal

alors que je fais des efforts pour être trop courtoise, t'as vu ? [...] Et toi, en échange, juste t'essaye de me la faire à l'envers comme une crevure de ripou ?! Genre, je suis un mec à la cool..., j'attends la fin..., et là, scrète... : au fait ?, pendant qu'on y est, l'air de rien, tu vois..., j'ai une embrouille à te mettre sur le dos et je vais bien te charger le bouli pour que tu comprennes qui c'est la police ! Parole, je commençais à te respecter, tu vois !, mais là, comme ça, au moins c'est clair, quoi !, c'est un pur truc de bâtard, ta question ! Vas-y, je te parle plus !... (Après quelques secondes de mutisme, en croisant les bras et en relevant le menton en signe de défi) J'veux un avocat, m'sieur !

— (Avec un sourire pas le moins du monde composé et d'autant plus désarmant qu'il n'est empreint d'aucune fuite, d'aucune faiblesse) On vous a déjà dit que vous étiez remarquablement casse-couilles, mademoiselle ?

— Mais tout le temps, quoi ! Depuis que je suis petite, tu vois, Leïla, tu demandes à tout le monde, dans toutes les Minguettes, même dans tout Lyon, quoi !, à Paname aussi, au Prado, partout !, je suis la star, je suis la reine des casse-couilles, je suis la princesse, quoi !, vous, c'est

juste parce que vous matez trop la télé que vous croyez que c'est vous les experts, mais en fait, tu vois, pour broyer les yocs, vas-y !, c'est grave trop la classe comment je suis champion du monde, tu vois, je suis la Zidane du cassage de burnes, quoi ! : genre, tu crois que tu vas m'apprendre chose kek, baltringue ?! Va demander à mes frères, tu vois !, y te diront aussi que je suis le sheitan, les ralloufs !..., sauf que si tu vas à ter ter et que t'arrête de regarder autre chose que ton flingue, ton insigne et ta bite comme un putain de schmitt, peut-être tu comprendras aussi pourquoi j'suis asmeuk... Parce que tu vois, pas être casse-couilles, chez moi, ça veut juste dire que tu fermes ta bouche tout le temps et que t'obéis comme un putain de chien parce que, pour ces porcs teubés, t'es qu'une sale fatma et qu'eux, tu vois, les raclos, genre dans leur tête, ça rime pas avec charclos, non !, tu rêves ! ; tu les mets dehors, mes frères, c'est des vrais boloss, y a tout le monde qui leur marche dessus, genre, même les lascars de cinq ans y les mettent à l'amende, partout au tchékar c'est trop la latche comment y font tièp, tu vois !, mais à la maison, z'y ave, ça se laisse pousser la barbe, ça te crie dessus, ça essaye de te balancer des chtars et ça rêve de te marier de force au bled,

genre, tu crois que je me suis sauvée pourquoi ?, à ton avis ?, parce que si j'étais restée j'aurais fini médecin et premier ministre, ou bien ? Parce que là-bas, ni pute ni soumise, ça fait bien à la télé quand t'as brûlé la MJC et que tu vas sucer le maire pour qu'il t'en reconstruise une toute neuve sinon on se fait trop ièch si y a plus rien à cramer, quoi !, mais dans la vraie vie là-bas, tu vois, c'est genre t'as juste le choix entre l'un ou l'autre, quoi !..., à la limite les deux ensemble..., je dis pas... mais pas pute et pas soumise, genre, je vois pas bien où, quoi !, excuse-moi, faut me dire... Viens voir comment c'est chez moi, monsieur Babylone-je-sais-pas-de-quoi-je-parle-mais-j'ouvre-quand-même-mes-trois-mètres-de-bouche, Allahu akbar !, y te répètent ça toute la journée, Dieu est grand !, Dieu est grand !, mais en fait, la seule chose qu'est un peu grand chez eux, c'est leur teub quand y pensent aux snecks !, et comme y pensent qu'à ça toute la journée, tu vois, genre, la religion, pour eux, c'est juste ma teub akbar !, c'est tout... et en même temps, ils ont trop la haine des filles qui bouillaient..., genre faudra qu'y m'expliquent comment y voudraient que ça marche les deux ensemble... Enfin, moi, je dis ça, je dis rien, c'est juste pour parler, c'est

tout... C'est des putains de ralloufs frustrés pire que les clients !... Alors tu vois, t'as raison, je leur ai cassé les couilles à mes frères, et puis à leur cousins Allahu akbar aussi, et puis je me suis cassé ma race quand y sont venus me saouler une fois de trop avec leur Coran dans une main et une mandale dans l'autre, quoi ! Et comme je voulais pas être soumise, tu vois !, j'ai préféré faire pute. Et je te baise ! Et je baise tous les kisdés ! Et je baise tous les barbus ! Et je baise tous les profs, le conseiller d'orientation Chouf!-c'est-par-là-la-voie-de-garage et son pote l'enculé de proviseur du collège ! Et je baise la fille du gros nazi, et je baise Sarkozy, et je baise sa femme, et tous les bâtards de politiques que c'est abuser tellement y z'ont aucune crédibilité ! Et je baise tous les chacals de la télé qui descendent au tchekson comme s'y z'étaient au zoo, et tranquille, ma gueule !, s'y trouvent qu'on ressemble pas assez à des bêtes sauvages, y mettent devant la caméra trois cailles pour jouer les hyènes, quelques bountys dans le rôle des babouins, y font venir des fourgons de CRS pour surveiller les fauves et protéger les visiteurs – c'est pas qu'y veulent faire peur aux honnêtes gens, tu vois, mais quand même, y sont là pour t'appeler que le danger, il

est partout... – et puis d'toute façon, un parc animalier sans gardiens, c'est nawaque!, alors voilà, c'est parti, paye ta soirée sur Ushuaïa, t'es de sortie pour une excursion à Thoiry ! Et je baise les sales putes des services sociaux et des associations de mal-baisées qui pensent qu'y faut nous plaindre alors que c'est elles qui sont trop des victimes, franchement, si elles faisaient le tapin, peut-être qu'elles seraient moins sèches de la tête ! Et je baise tous les petits Céfrans de souche qu'on voit jamais ouvrir la bouche dans la rue, quand y se font voler leur téléphone, check ça!, tu les emmènes dans la cave, tu leur dis *Tiens, je te le rends si tu sucés mes potes* et c'est trop chanmé comment y sucent tous les mecs à la chaîne pour pas chialer sur leur portable, mais dès qu'y rentrent chez eux, t'inquiète!, y s'excitent tout seuls derrière internet comme s'y z'étaient des bêtes de scleums qui mettaient leur race aux lascars ! Et je baise tous les zyvas qui se croient officiels parce qu'y vendent deux barrettes et qu'y tiennent les murs, vas-y le baltringue!, comme y dit le Shen, va vendre du shit pour acheter des Nike à des babtous qui vendent leurs Nike pour l'acheter, ton shit... ! Et je baise toutes les putes du tiéquar qui rêvent de pépon des bandits qu'ont

la grosse caillasse et qui kifferaient trop de se faire défoncer le trou du cul sur la banquette de leur BM mais par devant c'est Oualalaradim-respecte-moi-sur-la-vie-de-ma-mère-je-suis-vierge ! Et je vous baise tous ! Et je suis descendue sur Lyon, j'étais même pas majeure et j'ai traîné mon cul dans tous les bars à champagne de la ville, et à eux aussi je leur ai cassé les couilles, à tous, tu vois !, aux patrons, aux clients, à tes collègues qui croient que parce qu'ils ont une carte avec marqué dessus *Je suis un enculé, je travaille à Babylone*, ça leur donne le droit de se faire sucer gratuit ! Et quand y a plus personne qu'a voulu de moi là-bas, tu sais quoi ?, ben... je suis monté à la capitale, tu sais pourquoi?... Ben voilà... t'as tout compris, t'es pas si teubé que ça finalement... pour casser les couilles à tout le monde là-bas... et fais-moi confiance, je te jure que j'ai fait ça bien... Et pourtant Ripa, tu vois, genre, c'est grand, mais sur la vie de ma mère, et si tu veux, je te file même en prime la tête de mes frères et de mes cousins, vasy, profite !, c'est cadeau..., là-bas, en moins d'un an, y a plus un bar qui voulait de moi, tu vois, même sur les sites de punters, je les ai tellement embrouillés les ralloufs, que j'étais une reusta, quoi !, y avait mon nom partout, quoi !, partout y

avait marqué : Inès, si tu la croises, juste tu lâches l'affaire ou elle va te mettre la misère ! Trop la classe que j'étais, trop ! C'est pour ça que Kevin, c'est la seule personne sur terre que je respecte ! C'est le seul qui m'a calculé ! Dans toute ma life, c'est le seul, tu vois ! Le seul ! Et pourtant, genre, je lui ai cassé les couilles à lui aussi au début... Putain, comment j'ai été mauvaise des fois dans son tapin... Même que les krèles qui faisaient videurs là-bas, c'est souvent qu'y m'ont sortie à l'arrache, obligé comment j'abusais !... Mais y m'a pris la tête le Kevin, il a su comment me parler, quoi ! Y m'a dit que si je voulais tapiner dans son trocson, il fallait que je fasse genre je sais me tenir, quoi ! Et qu'il me présenterait des gens bien, quoi ! Des gens qu'ont de la maille et qui me respecteraient, quoi ! Et franchement, parole !, j'avais même pas envie de lui casser les couilles après comment il a été trop gentil. Les autres, y m'auraient juste mis à l'amende et puis c'est tout, des filles y avait que ça là-bas : ma gueule, il en avait rien à branler, quoi !, tu vois genre, il était pas obligé, mais lui, il a été correct et ça m'a calmé, direct, quoi ! Et puis, dans son tapin, franchement, j'kiffais trop d'jouer à la grande dame qui met à quatre pattes tout le monde

tellement elle a trop la classe, tellement elle est raffinée, genre, c'est pour ça que j'me suis appelée Inès, tu vois ! Et il est comme ça avec tout le monde, parole, c'est shazam avec lui !, si y a un client qui part en vrille, même un stoko je te jure, il est trop bonhomme, quoi !, il l'embrouille un peu et au bout de cinq minutes, le type, il lui mange dans la main tellement il lui a retourné la tête, quoi ! C'est trop un prince, Kevin !

— Et Michel Bedu, donc ?

— Putain, tu lâches trop pas l'affaire, toi !... Genre, t'es un vrai morpion, ou bien ?... Bedu, c'était mon pigeon, quoi ! Un vrai trop classieux, quoi !, apprivoisé, depuis des générations, ça se voyait, cot cot cot !, y mangeait dans la main, t'arrivais au rendez-vous, il avait déjà les billets dans le portefeuille qui t'attendaient, t'avais à peine besoin de pénave, hop !, il te filait le genhar et tchao !, je te mets une disquette et je te zappe jusqu'à la semaine prochaine, faudra pas que t'oublies la caillasse mon gros loup, et puis c'est tout, quoi !, ça aurait été abuser de le relâcher dans la nature ça comme, il aurait été tout perdu le pauvre gros... Alors voilà, j'avoue, monsieur le vilci, quand il est arrivé à sa date de péremption (Lespalettes marque l'incompréhension, l'invitant

du regard à préciser le concept)... j'y crois pas comment t'es trop baltringue, quoi!... C'est comme ça qu'on dit entre nous, c'est tout!, ça faisait trop longtemps que je l'embrouillais, je savais plus quoi lui raconter pour qu'il me file de la maille, quoi!, alors je lui ai dit que voilà, genre, c'était fini, fallait plus qu'il me saoule, tu dégages, quoi! Et comme elles travaillaient ensemble en fait, je l'ai filé à Alice et... à ta meuf, quoi!... Ben ouais, les nouvelles vont vite par ici... Vous, vous avez les cousins, mais ça va!, nous aussi on a des dossiers, même que ça s'appelle le téléphone arabe, tu vois!... D'toute façon, apprivoisé comme il était, il serait tombé sur une autre hôtesse, forcément, un pigeon sans pigeonneuse, ça se sent seul, quoi! Alors autant que ça reste dans la famille... C'était presque une question d'honneur, quoi!... Alors voilà, tranquille, je leur ai donné le mode d'emploi avec mais c'était pas du chinois avec lui, c'était genre la bonne vieille qualité France... Y avait une seule chose importante à savoir : la finesse, fallait oublier, c'est tout... Déjà, un pigeon, normalement c'est très con, quoi!... Mais lui!, genre, si tu savais les balnaves que j'ai pu lui dealer, franchement, c'était abuser comment c'était trop dombi et parole!, à chaque

fois y me lâchait la grosse caillasse [...] Suffisait juste d'appuyer sur le bouton... À condition que ce soit bien bildé, juste ça, sinon, dès que t'essayais un truc trop compliqué pour lui, il devenait limite méfiant, c'est mauvais ça, pour un pigeon, la méfiance... genre... y a un risque que ça bloque la carte dans le distributeur... Et puis voilà, quoi !, je leur ai fourni le Bedu clefs en main avec tout ce qui fallait savoir, les sales trucs qu'il avait dans la tête, ce que je lui avais déjà mythoné et puis, tranquille !, elles ont fait leur biz, normal, quoi !, c'était plus mon problème, elles avaient tous les éléments et après, faut dire qu'elles faisaient une super équipe pour ça, quoi ! Alice, tu pouvais pas la test, elle avait trop de leust pour inventer les histoires, quoi !, franchement, elle arrivait chaque semaine avec un nouveau craque et c'était trop golri comment je savais d'avance qu'il allait se croire au cinéma et payer sa place, mais pas genre tarif réduit, tu vois... Et avec ta meuf en plus !, c'est clair que le pauvre, elles le lâchaient pas avant qu'il ait craché le maximum, pour ça, franchement !, elle est trop forte Lauranne, moi je dis respect !, quand je vois comment elles l'ont essoré, rien à dire, toutes les deux ensemble, chacune dans leur bail, elles étaient championnes

du monde du tir au pigeon..., juste la classe Alice et ta meuf !

— Et ça arrive souvent que les hôtesse aient des... pigeons comme vous dites ?

— Vas-y ! C'est Surprise sur prise ou bien ?, c'est abuser ta question !... T'es vraiment dèk ou en fait tu tapines aux services sociaux?... Bien sûr que ça arrive tout le temps ! Y a pas une hôtesse sérieuse qu'a pas son pigeon ! Je sais pas, moi, c'est comme les capotes pour une pute ou les bavures pour tes collègues, quoi !... Ça fait partie du métier, c'est obligé !, c'est normal, quoi !... [...] La seule différence, tu vois, c'est qu'avec le pigeon, t'es pas obligé de pillave jusqu'à bégère, et ça quand même, ça fait des vacances, quoi !...

— Vous buvez beaucoup ?

— Oui, moi boire beaucoup... moi roumaine... moi parents morts à la guerre... moi avoir besoin argent... Bien sûr, bouffon !, qu'on boit beaucoup !, tu crois quoi ?, que l'argent y rentre tout seul ?! Si tu veux faire ta soirée, faut que t'alignes trois bouteilles, c'est genre le bon chiffre sinon t'es ken. Et tu vois, une fois que le client a bu genre deux coupes et que t'as renversé tout ce que t'as pu, partout où t'as réussi, dans les pots de fleurs, dans le sceau, sur la moquette et

que ça poque trop partout dans le salon, quoi !, même une fois, y a un client qu'avait retiré ses peupons pour se mettre à l'aise, genre, et scrète, j'ai cru que je vidais ma coupe par terre sauf que c'était ses grolles, putain !, le sbeul de sa race que ça a été, j'ai cru que le lascar qui tenait le boxon il allait me faire la face au couteau, le bâtard ! Après, ça dépend du client, tu vois !, y en a, des putains de psychopathes, y s'empêchent d'aller pisser pour surveiller leur bouteille, les enculés, y comptent les verres, c'est abuser !, et là, franchement, t'es niquée, faut que tu pillaves sinon ils en remettent pas une autre... C'est pas juste parce que ça fait Paris by night et que c'est reuch qu'on boit du champagne et pas du jus d'orange, faut pas me la faire à moi !, c'est aussi parce que les ralloufs espèrent qu'une fois qu'on sera bien déchirées, y vont pouvoir nous la mettre scrète dans le salon... Et puis, même pour nous, faut pas mythoner, quoi !, quand t'es bien torchée, la hagra, quand même, t'y penses moins, genre, t'as moins l'impression d'être trop une victime et que ta vie elle part en live... Et pour le bar, c'est pareil, quoi !, un client avec un petit trois grammes qui le fait bien, forcé que c'est plus facile d'abuser sur l'addition, normal, quoi ! Alors tu

vois, m'sieur le curé du service social qui pose des questions de baltringue, quand tu rentres le soir en ayant rien criave et que t'es chargée avec deux ou trois bouteilles plus quelques coupes au bar histoire de faire genre et de passer le temps, vas-y, avec mes 50 kilos toute mouillée, je voudrais t'y voir, toi !... Bien sûr que je bégère presque tous les soirs, et quand je bégère pas, c'est que j'ai pas fait assez de maille et c'est trop la lose, tu crois quoi, toi ?! Que je trouve ça cool qu'on me paye des verres ?... Que je trouve ça cool qu'à force, même quand je taffe pas, y faut quand même que je tise un peu sinon mes mains, tu croirais genre un parkinson en train de se branler la teub ? Et l'argent, je vais te dire, tu vois, on le mérite !... Et c'est pareil quand on vend son cul, m'sieur... Si tu trouves ça trop cool, vas-y !, paye ta pipe à un yeuve qui pue et après on en parle !...

Journal d'Alice (27/11/2009)

C'est ma semaine chanson française on va dire... Ça aussi je suis tombée dessus par hasard (je dois quand même le chercher un peu, au moins inconsciemment...) :

« Je ris pour ceux qui m'ont prise
Docile, d'accord sur la mise
Qu'est ce qui fait que tous ils sont restés ?
A m'attendre, ils sont tout excités
(...)

Je ris, le champagne me grise
Branlante comme la tour de Pise
Et ce soir et toujours je les hais
Rien qu'le rouge sur mes lèvres,
Je leur plais... »

C'est les 10 Petits Indiens qu'elle s'appelle la
dame qui chante ça et c'est pas uniquement parce
qu'il est 4 heures du mat' et que je suis à plus
2 grammes que je trouve ça magnifique...

(in Partie II, chapitre 4, Sœurs de la Côte)